

UNE COPRODUCTION
**PREMIÈRES
LIGNES**

LCP
ASSEMBLÉE NATIONALE

10 ANS APRÈS L'ATTENTAT DU BATACLAN
Mercredi 12 novembre à 20h40 sur LCP *INÉDIT*

VENDREDI NOIR

UN FILM DE **DANIEL PSENNY** ET **FRANCK ZAHLER**

MUSIQUE ORIGINALE **LOUIS BERTIGNAC**

PRODUIT PAR **LUC HERMANN** MONTAGE **FRANCK ZAHLER**
IMAGE **MATHIAS DENIZO** « VENDREDI NOIR » AUTEUR, COMPOSITEUR,
INTERPRÈTE **LOUIS BERTIGNAC** PAROLES **DANIEL PSENNY**

UNE COPRODUCTION **PREMIÈRES LIGNES**
ET **LCP-ASSEMBLÉE NATIONALE**



PRO **CIREP** AN **GOA**



JAVA FILMS

VENDREDI NOIR

MERCREDI 12 NOVEMBRE À 20H40 SUR LCP

Le soir de l'attaque terroriste contre le Bataclan, Daniel Psenny, alors journaliste au quotidien Le Monde, est l'auteur des seules images diffusées et reprises partout, un témoignage unique sur la folie terroriste de cette nuit du 13 novembre 2015 à Paris. Dix ans après, que sont devenus les rescapés que l'on voit sur les images ?

Daniel Psenny a mené une longue enquête pour les identifier, il s'est entretenu avec ces femmes et ces hommes. Sept d'entre eux ont accepté de témoigner pour raconter leur histoire cette nuit-là, leurs blessures physiques, leurs traumatismes et comment ils vont aujourd'hui. À visage découvert.

Lors de l'attaque terroriste, Daniel Psenny habitait un immeuble jouxtant la salle de concert. De sa fenêtre, à la lumière des réverbères, il a filmé par réflexe avec son téléphone portable sans comprendre immédiatement la situation dramatique. Des dizaines de personnes affolées, certaines grièvement blessées, s'enfuient par les sorties de secours de la salle de spectacle pour échapper aux balles tirées par les terroristes de l'intérieur. Une fuite désespérée et un chaos sanglant.



Lui-même a été grièvement blessé par une balle de Kalachnikov tirée par un terroriste alors qu'il portait secours à un blessé. Ce soir-là, Daniel Psenny a été à la fois observateur, sauveteur, victime puis miraculé. Il a aussi été un journaliste avec ses réflexes.

Ce film, réalisé par Daniel Psenny et Franck Zahler autour de cette vidéo, est aussi un travail de mémoire pour les générations futures, à travers le témoignage de ces hommes et de ces femmes qui ont réagi à une situation extraordinaire dans laquelle leur vie était directement menacée.

En hommage aux victimes, Louis Bertignac, l'ex-guitariste du groupe Téléphone, a accepté de mettre en musique et d'interpréter une chanson inédite écrite par Daniel Psenny, dévoilée pour la première fois dans ce documentaire.

Un film de Daniel Psenny et Franck Zahler

Musique originale : Louis Bertignac

52' - produit par Luc Hermann

Une coproduction Premières Lignes / LCP-Assemblée nationale



DANS DÉBATDOC
présenté par Jean-Pierre Gratien

Mercredi 12 novembre à 20h40
Rediffusions dimanche 16 novembre à 18h45 (documentaire seul)
et mercredi 19 novembre à 00h40
En replay sur le site de LCP.FR,
la chaîne YouTube de LCP et france.tv

LE TÉMOIGNAGE DE DANIEL PSENNY

JOURNALISTE, AUTEUR, RÉALISATEUR DU DOCUMENTAIRE



“ C’était il y a dix ans. J’habitais dans le passage Saint-Pierre Amelot, une paisible ruelle le long du Bataclan. Ce 13 novembre 2015, la guerre s’est invitée sans prévenir sous mes fenêtres. Il était 21h40. Devant mes yeux, la mort s’est faufilée dans la rue, a semé son chaos et dispersé son effroi.

De tout cela, j’ai été à la fois un observateur, un témoin, un sauveteur, une victime puis un miraculé. J’ai été grièvement blessé au bras par une balle de Kalachnikov alors que je portais secours à un blessé.

Dix ans ont passé. Un très long procès a permis de juger et de condamner les terroristes et leurs soutiens. L’État de droit a vaincu la barbarie. Plus de mille parties civiles sont venues témoigner, raconter l’horreur, la peur, la tristesse, la douleur. Ce fut un long fleuve de mots choisis, de sanglots, de silences, d’émotions, de bienveillance, de courage et de solidarité. J’y ai vu surtout de la dignité. Le président de la Cour d’Assises a exceptionnellement demandé que ma vidéo soit diffusée dans le tribunal, comme une pièce à conviction. J’ai également témoigné. En quittant le Palais de justice, j’avais finalement « déposé » le fardeau que je trainais depuis des années. La page était tournée.

Pas totalement. Car, je me suis souvent interrogé sur ce qu’étaient devenues les personnes que l’on voit dans les images que j’ai filmées. Une personne m’obsédait particulièrement : qui était cette jeune femme enceinte accrochée aux barreaux d’une fenêtre du Bataclan suppliant que l’on vienne l’aider ? Et puis, comment ce jeune homme sur le rebord de la fenêtre du dessus l’a courageusement secourue ? Qui était ce blessé traîné par un homme en laissant derrière lui de longues traces écarlates sur le bitume ? Qui se cachait derrière cette voix invitant les rescapés à se mettre à l’abri dans son immeuble ? Où avait disparu ce couple qui court éperdument dans la nuit en se tenant la main après que la mort ait effleuré l’un et l’autre ?

Je les ai retrouvés et j’ai finalement obtenu des réponses. Après le procès, j’ai rencontré la jeune femme enceinte. Elle s’appelle Charlotte. Elle rayonne de vie et son enfant va fêter ses dix ans. J’ai aussi retrouvé son sauveteur Sébastien, de même que Caroline et Julien, Magali et Ruben, très grièvement blessés et aujourd’hui « séparés par les balles » comme ils disent. Aurore et Xavier aussi, les voisins du Bataclan qui conservent toujours la même empathie.

Ils se sont confiés. Même si les blessures physiques et celles de l’âme se sont un peu apaisées, le mal est toujours là. Il est plus sourd. L’émotion a cédé la place à la raison. Frôler la mort permet de réfléchir, de s’interroger sur soi.

Et puis, une question me taraudait : en filmant cette tragédie, ai-je été voyeur ou témoin ? Journaliste ou citoyen ? Aujourd’hui encore, lorsque je revois ces images, je ressens la même stupéfaction devant un tel carnage. Tous les témoins ont aussi accepté de les voir. Plusieurs n’ont pas réussi à aller jusqu’au bout.

Mon métier n’a jamais été d’être victime, mais journaliste. En allant à leur rencontre, j’ai voulu confronter les points de vue, éclaircir les zones d’ombres laissées dans la nuit, parler du passé, de l’avenir et évoquer le rôle primordial des témoignages et des images qui forgent notre mémoire collective. C’était un vendredi noir. ”

LE MOT DE LUC HERMANN

LE PRODUCTEUR

“ En 2015, Daniel Psenny, habite tout près du Bataclan. Il entend des cris dans la rue. Par réflexe, il filme avec son téléphone portable sans comprendre immédiatement la situation dramatique. Ses images des premiers blessés fuyant le Bataclan ont été diffusées et reprises partout. En découvrant ce document le lendemain des attaques sur le site du Monde, nous nous sommes interrogés. Qui sont ces anonymes ? Que sont devenues ces personnes ? Et cette jeune femme, accrochée sur le rebord d'une des fenêtres de la salle de concert qui demande de l'aide : « Je suis enceinte ». Je me souviens le lendemain avoir cliqué toute la journée pour rafraîchir l'application du Monde pour finalement apprendre avec soulagement que la jeune femme avait bien été secourue.

Comment vont-elles 10 ans après ? Les questions sont multiples. Daniel Psenny a gagné la confiance des principaux protagonistes de la vidéo. Ils s'expriment ici pour la première fois.

Je suis profondément touché par le récit de Daniel Psenny et son film en coréalisation avec Franck Zahler. Ce qu'il a traversé est à la fois admirable et bouleversant. Après avoir filmé en plan séquence pendant cinq minutes quarante-neuf secondes, il est descendu dans la rue. Il a sauvé un homme allongé contre le trottoir, un Américain blessé par une balle des terroristes. Puis Daniel a reçu une balle dans le bras, alors qu'il tirait l'Américain dans le hall d'entrée de son immeuble. S'ensuit une attente interminable avec ses voisins.

Le 13 novembre 2015, j'étais moi-même cette nuit-là boulevard Richard Lenoir, proche du Bataclan, lorsque j'ai appris que Daniel Psenny était blessé, bloqué dans son immeuble. L'assaut des forces de l'ordre au Bataclan n'avait pas encore eu lieu, les secours ne pouvaient accéder à sa rue. Les locaux de Premières Lignes sont situés tout proche. Nous étions dix mois après l'attaque de Charlie Hebdo, nos anciens voisins de palier. La barbarie, qui a frappé tout près de notre équipe, a eu un impact majeur. Un second attentat en 2020, lorsqu'un terroriste pakistanais pensant la rédaction de Charlie Hebdo toujours dans notre immeuble, a très grièvement blessé deux de nos collaborateurs. Ces trois attentats ont contribué à nous façonner individuellement et collectivement. Cette empreinte a orienté certains de nos choix éditoriaux.

Les attentats du 13 novembre sont si marquants, le récit intime de ces personnages face à une telle adversité résonnera en chacun. ”



© Grégoire Lenoir - Premières Lignes

Contact presse LCP : Chloé Lambret

c.lambret@lcp.fr - 06 47 27 56 23

LCP
ASSEMBLÉE NATIONALE

**PREMIÈRES
LIGNES**